

MESURE DE NOS JOURS

Un spectacle présenté au Théâtre de l'Épée de Bois

Mise en scène : Claude Alice Peyrottes

Avec : Sophie Amaury, Sophie Caritté, Marie-Hélène Garnier,

Maryse Ravéra, Maud Rayer, Claude-Alice Peyrottes

Du 5 au 22 Mars 2015 – Salle studio

REVUE DE PRESSE



Mesure de nos jours est le troisième volet de la trilogie *Auschwitz et après* de Charlotte Delbo, publiée aux Éditions de Minuit. Charlotte Delbo, résistante, est l'une des 49 survivantes des 230 femmes du convoi du 24 janvier 1943 qui les a menées à Auschwitz-Birkenau. Venant après *Aucun de nous ne reviendra* et *Une connaissance inutile*, *Mesure de nos jours* est sans doute moins joué que les deux premiers volets de la trilogie. Sa mise en scène par Claude-Alice Peyrottes rend un magnifique hommage à ce texte universel.

Charlotte Delbo y décrit l'incommensurable distance du rescapé des camps vis-à-vis de ceux qui n'ont pas connu les camps et qui par là même ne pourront jamais comprendre les camps. L'expérience concentrationnaire bouleverse à ce point le sujet que son être semble comme irrémédiablement transformé pour relever

désormais d'une ontologie différente. Car les situations limites, ultimes, de l'expérience humaine, tels les camps, mais aussi sous une autre forme la guerre et les crimes de masse, font apparaître une nouvelle réalité pour laquelle le langage, la vérité des mots, le sens du temps, n'ont plus rien de commun. Mais alors, comment revivre parmi les vivants ?

La mise en scène de *Mesure de nos jours* se compose de six voix féminines, six survivantes, Charlotte Delbo et ses compagnones des vingt-sept mois de déportation, et puis Ida, déportée à Auschwitz à 14 ans en février 1944 et que Charlotte Delbo rencontrera dans une maison de convalescence à Montsur-Lausanne en Suisse. Six voix qui, le temps des retrouvailles, font choeur pour n'être plus qu'une, qui divergent en contrepoint pour ne chanter qu'une seule mélodie, le nous forgé à Auschwitz, le nous des revenants qui n'a pas de place parmi les vivants.

Les voix des comédiennes sont belles, certaines sublimes, comme celles de Claude-Alice Peyrottes et Sophie Amaury notamment. La mise en scène est simple, six chaises, une table de travail éclairée par une petite lampe, des femmes élégantes, le tout rehaussé par intermittence de quelques notes de piano. Que dire de plus sinon qu'un tel texte, porté par de telles voix, dans l'intime salle Studio du Théâtre de l'Épée de Bois font de *Mesure de nos jours* une pièce à voir absolument.

Article écrit par : Nicolas LERON

Mesure de nos jours : la mémoire de Charlotte Delbo

Cinq comédiennes prêtent leur voix à des rescapées des camps. Un écho intime et vibrant.

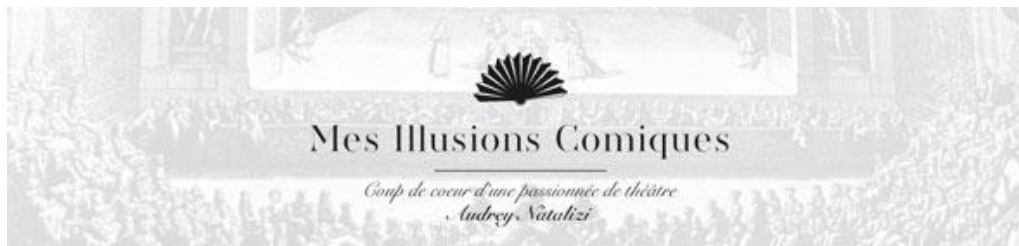
"Où êtes-vous? Si je confonds les mortes et les vivantes, où suis-je, moi?" Pourquoi Madeleine, et pas une autre? Pourquoi Yvonne? "Parce que tout ici est inexplicable." Née en 1913, disparue en 1985, Charlotte Delbo a été pendant des années la secrétaire de Louis Jovet, qu'elle suivra pendant sa tournée en Amérique du Sud, commencée en 1941. Quand elle apprend qu'un camarade communiste a été guillotiné, elle rentre en France, rejoint son mari engagé dans la résistance. Arrêtés en 1942, lui sera fusillé, elle, dépotée.

Un spectre d'elle-même, flottant, la tête vide, terriblement seule parmi les autres, ainsi se décrit Charlotte Delbo lorsqu'elle revient, avec ses compagnes survivantes, du camp d'Auschwitz. Sur les 230 déportées par le convoi du 24 janvier 1943, elles sont 49 à revenir. Pour que ne pas perdre la mémoire, qui est "se perdre soi-même, n'être plus soi", elle les a retrouvées, leur a donné la parole. Troisième tome de *Auschwitz et après*, *Mesure de nos jours* est le témoignage de ces survivantes, et de ce que fut, pour chacune, le retour après 27 mois de déportation. Mado, Poupette, Louise, Ida,...

Comment, après avoir côtoyé la mort, reprendre la vie? "Je ne suis pas vivante, je suis morte à Auschwitz et personne ne le voit." Dans une mise en scène minimaliste – cinq chaises, un bureau, un portant avec les manteaux du retour - cinq comédiennes se font passeuses de parole : Sophie Amaury, Sophie Caritté, Marie-Hélène Garnier, Maryse Ravéra, Maud Rayer. Dirigées par Claude-Alice Peyrottes, sobres, justes dans leur humanité, elles font revivre ces femmes, transmettent l'épreuve du retour, la vie "après", disent "le temps de là-bas", qui n'est pas le temps d'ici. On les entend.



Article écrit par : Annie CHÉNIEUX



"Seules leurs voix demeuraient ..."

Au **Théâtre de l'Epée de bois**, **Claude-Alice Peyrottes** adapte et met en scène **Mesures de nos jours** de **Charlotte Delbo**, écrivaine résistante rescapée des camps.

Charlotte Delbo est une femme de théâtre. Secrétaire de Louis Jouvet, cette militante communiste décide de rejoindre la Résistance alors qu'elle participe à une tournée en Amérique latine. L'histoire dit que Jouvet tenta de la retenir ... en vain. C'était en 1941. Elle et son mari furent arrêtés un an plus tard. Lui, fusillé au Mont-Valérien ; elle déportée. Un convoi de 230 femmes parti de Compiègne direction Auschwitz, destination pourtant inhabituelle pour les déportées politiques. Quarante-neuf d'entre elles seulement en revinrent, vingt-sept mois plus tard. Avec une idée fixe : témoigner.

Mesures de nos jours est la troisième partie de l'œuvre intitulée "Auschwitz et après". L'ouvrage (dont la forme initiale n'est pas théâtrale précisons-le) se concentre sur la difficulté de reprendre le cours de sa vie après une telle épreuve. Charlotte Delbo fait témoigner quatre résistantes, ses compagnes de captivité, ainsi qu'une déportée juive qu'elle rencontra en maison de convalescence, à l'issue de la guerre.

Six voix qui se mêlent et s'entremêlent pour raconter. A tour de rôle, chacune se lève pour livrer son histoire. Les autres écoutent, réagissent. Face à l'horreur de ce qu'elles ont vécu, elles font parfois,



Malgré tout, preuve d'humour. Est-il plus facile d'avoir un mari ancien déporté lui aussi ? L'une le croit, tant il lui est difficile de communiquer avec son époux. Mais une autre s'empresse de la détromper : les hommes sont de petites natures qui se remettent plus difficilement et gagnent du matin au soir.

Le récit le plus poignant est sans nul doute celui d'Ida, la déportée juive que Charlotte rencontra à son retour. Ida Grinspan n'avait que 14 ans à son arrivée à Auschwitz. Le voyage et la déportation, Ida les a vécus seule, loin des siens car l'adolescente avait été placée en famille d'accueil à la campagne au début de la guerre. Une l'émotion renforcée par la présence dans la salle lors de cette représentation-là d'Ida. Aujourd'hui octogénaire, Ida a lu et relu les écrits de Charlotte Delbo dont elle est restée très proche, jusqu'à la mort de l'écrivaine en 1985. Mais c'était la première fois qu'elle entendait ces mots, qu'elle se voyait sur scène. Alors forcément, à la fin de la pièce, ses larmes humectèrent les yeux de chaque spectateur...

Loin d'être sombre, l'oeuvre de Charlotte Delbo nous montre aussi la force de cette amitié née de l'horreur. Les absentes, mortes là-bas, et les interrogations sur ce qui fait que telle a survécu et non telle autre sont au cœur de leurs discussions, certes, mais ce que met en valeur la pièce, c'est l'immense complicité de ces femmes. En cela elle apporte un message positif et porteur d'espoir.

Article écrit par : Audrey NATALIZI

Théâtre : la vie après Auschwitz

En 2013, Claude-Alice Peyrottes présentait *Mesure de nos jours* de Charlotte Delbo, à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Au théâtre de l'Épée de bois, elle reprend ce témoignage bouleversant sur la vie dans les camps et « après ».

Elles sont cinq, rassemblées à Paris, à l'hôtel Lutetia. Toutes appartiennent au convoi de femmes du 24 janvier 1943, qui déporta 230 Françaises à Auschwitz. Elles en sont les rescapées, avec 43 autres, dont Charlotte Delbo qui, en 1971, leur a donné la parole dans *Mesure de nos jours*, troisième volet d'*Auschwitz et après* (1). C'est cette parole que fait à nouveau résonner Claude-Alice Peyrottes, par le truchement de cinq comédiennes.



Vêtues de petites robes noires, debout ou serrées les unes contre les autres sur des chaises, elles racontent et se racontent, évoquant tour à tour la vie d'« avant » et la vie d'« après » le camp. La vie d'« avant », c'est celle de l'enfant juive mise à l'abri par ses parents dans une famille du Poitou ; protégée par toute la communauté, elle est arrêtée par les gendarmes français qui l'envoient à Drancy d'où elle partira pour Auschwitz.

C'est celle aussi d'une adolescente qui se remémore les appels interminables dans la neige des camps, la faim, le jour où elle a croisé son père qui ne l'a pas reconnue. C'est la femme qui se souvient du bonheur des tomates volées dans une serre...

UNE MISE EN SCÈNE SOBRE ET FORTE

La vie d'« après », c'est celle des années de reconstruction de soi, des rencontres heureuses parfois, mais toujours, du poids que font peser ceux qui considèrent que les choses doivent reprendre naturellement leur cours, comme si rien n'avait existé, comme si ces années d'horreur n'avaient été qu'une parenthèse.

Comment leur expliquer l'inexplicable, leur faire entendre l'indicible ? Comment ne pas se sentir coupable d'avoir échappé à la mort quand il en est tant qui n'ont pas survécu ? Comment oublier, faire le deuil, quand on n'est plus qu'« un spectre » de soi-même, « flottant, la tête vide, terriblement seule parmi les autres ». Lorsque l'on ne sait plus que répéter : « Je ne suis plus vivante. Je suis morte à Auschwitz. Personne ne le voit... »

Présente elle-même dans le rôle de l'écrivain attablé à son bureau, sur le bord du plateau, Claude-Alice Peyrottes signe la mise en scène, sobre, discrète et d'autant plus forte. Sophie Amaury, Sophie Caritté, Marie-Hélène Garnier, Maryse Ravéra et Maud Reyer en sont les interprètes bouleversantes, de très haute tenue.

La voix posée, toujours justes, évitant toute mélodramatisation, elles sont la voix de ces femmes et de Charlotte Delbo, qui, pour refuser la perte de la mémoire, s'est toujours battue contre la mort. « Apprenez à marcher et à rire, écrit-elle, parce que ce serait trop que tant soient morts et que vous viviez sans rien faire de votre vie. »

Article écrit par Didier MÉREUZE